

Séminaire des doctorants de CITERES

Mardi 19 mars 2013, 9h-12h (salle du 1^{er} étage de la MSH)

Gwenhaël BLORVILLE, doctorant en sociologie, équipe CoST

La pertinence du concept de « fragmentation » : de la formation de l'identité sociale à la quête de cohérence du soi.

Le concept de fragmentation permet notamment d'interroger la formation de l'identité sociale de tout individu. Dans un monde caractérisé par une multitude d'identités collectives, du fait de la multiplication de champs sociaux, il est important de souligner la dimension plurielle de l'identité sociale. Les socialisations opérées au sein du champ familial, du champ professionnel ou encore au sein d'autres « sphères de vie » comme l'espace social des associations, sont autant de processus qui peuvent conduire à une multiplicité de représentations et de schèmes d'action. C'est ce qui conduit d'ailleurs Bernard Lahire à parler d' « homme pluriel ». Cependant, cette fragmentation de l'identité sociale se doit d'être nuancée et une approche en termes d' « habitus » peut permettre de dépasser le débat entre fragmentation et unicité de l'identité sociale. Le concept de fragmentation prend alors toute sa pertinence à condition de présupposer, à la manière de Pierre Bourdieu, une quête de cohérence chez l'individu social. Il s'agit alors de reconnaître la pluralité de l'identité sociale, tout en considérant que l'intériorisation de nouvelles valeurs et normes ne peut s'effectuer qu'à la condition de maintenir cette cohérence interne. Les travaux de Michael Pollak sur cette « expérience extrême » que représente l'expérience concentrationnaire ont bien souligné comment les individus réussissaient malgré tout à maintenir la permanence du soi. C'est dans ce double processus d'une identité sociale a priori fragmentée mais en recomposition permanente dans une quête de cohérence interne que nos recherches se situent. Nos travaux portent sur l'idéologie des « cultural creatives » et visent à comprendre les formes d'engagement dans différents mouvements et associations liés aux discours sur les « cultural creatives ». Il s'agit notamment de saisir à travers la réalisation d'entretiens « biographiques » ce qui pousse certains individus à s'engager dans ce type d'associations. A la différence d'une approche interactionniste qui viserait à saisir les pratiques d'engagement à partir de leur lieu pratique d'inscription (Fillieule et Pudal), nous défendons l'idée que c'est à la croisée de diverses déterminations sociales, inégalement déterminantes, que les modalités de l'engagement « militant » pourront être saisies. Cette approche qui prend en compte à la fois le lieu pratique d'inscription de l'activité « militante » mais également la trajectoire sociale de l'individu au sein de diverses « sphères de vie », présuppose de sortir de la diversité des vies singulières

mises en scène durant l'entretien pour les replacer dans un espace de différenciation sociale construit par le chercheur. Ce n'est qu'à cette condition que les motifs refoulés de l'action, qui renvoient à la formation de l'identité sociale, pourront être saisis.

Discutantes : **Françoise BOURDARIAS**, enseignant-chercheur en sociologie, équipe CoST et **Edith GAILLARD**, docteure en sociologie, équipe IPAPE

Mariem Maalej, doctorante en sciences de l'information et de la communication, équipe IPAPE

La rumeur autophobe du Paris périphérique

Dans le cadre de mes recherches de thèse, je vous propose une approche systémique du territoire périphérique parisien. Tout d'abord ce territoire est perçu comme générateur de nuisances (bruit et pollution), mais également de coupures urbaines. En effet, la ville de Paris et la Région Île-de-France, qui entretiennent des relations multiformes avec la périphérie, ont décidé de lancer une étude sur l'insertion urbaine du boulevard périphérique. L'approche porte sur un territoire annulaire complexe ayant pour axe le boulevard périphérique, qui s'étend sur 35 kilomètres pour une épaisseur variable d'environ un kilomètre, sur les deux rives *intra* et *extra-muros*. Il s'agit d'un territoire souvent hétérogène et contradictoire, favorisant les mutations en multipliant les symboles, les significations et les communications diverses - communications territoriales et communications-médiations - pour constituer un patrimoine sonore peu appréciable. Cette étude conclue qu'uniquement le tiers du boulevard périphérique est couvrable. Aucun soin d'urbanité particulière n'est pris en compte pour cette future communication souterraine. L'idée est de mettre dans l'ombre le boulevard périphérique, le seul catalyseur de la dynamique urbaine de ce territoire.

La périphérie est en perpétuelle mutation, c'est un territoire qui répond à des usages particuliers. Un territoire qui vit par et pour la voiture. Mais dans un contexte où il est politiquement correct d'être auto-phobe, comment reconstruire la périphérie dans un monde souterrain ? Il ne s'agira pas de créer de nouvelles voies de circulations suite à la couverture du boulevard périphérique, mais de permettre une meilleure maîtrise des nuisances engendrées par ce dernier.

Discutants : **Benoit FEILDEL**, maître de conférences en aménagement de l'espace et urbanisme, équipe IPAPE et **Laure Jacquet**, doctorante en aménagement de l'espace et urbanisme, équipe IPAPE.